La décrépitude de l'humain dans *Temps de chien* de Patrice Nganang et *Verre cassé* d'Alain Mabanckou

Zacharie-blaise MFONZIÉ

Docteur Ph.D en Lettres Modernes Françaises

Résumé : Ce texte analyse la poétique de la décrépitude dans *Temps de chien* de Patrice Nganang et *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou. En se référant à la sémiologie telle formulée distinctement par Reuter et Hamon, l'article questionne les sous-entendus sur le choix des noms, des biographies et des statuts psychologiques et sociologiques des personnages opérés par les auteurs. Ces préférences esthétiques sont symptomatiques d'une écriture du désordre et d'un être contemporain déchu.

Mots-clés : décrépitude, poétique, écriture francophone, sémiologie, être contemporain

Introduction

Les luttes des indépendances en Afrique, les dictatures installées au lendemain des indépendances, la prolifération des nouvelles technologies de l'information et de la communication, l'explosion des théories sur les droits et libertés de l'homme ont contribué à plonger l'Afrique dans un vertige. Elle est désormais à la croisée de l'occidentalisation et des valeurs culturelles africaines. En même temps que l'Africain se présente désorienté, il a devant lui une pluralité de possibilités existentielles. Il veut à la fois se faire moderne en épousant les excès proposés par les médias occidentaux, mais aussi, il veut conserver quelques vertus de l'Afrique traditionnelle. De cette émerge plusieurs portraits de l'Africain contemporain : un homme sans personnalité, un être hybride, un inculte ou un citoyen du monde. Cette complexité fait qu'il se désagrège au fil du temps ; donc un homme en décrépitude continue. Cette dégénérescence de l'être humain africain est prise en compte par la littérature contemporaine. L'objectif de cette réflexion est d'étudier cette poétique de l'humain en décrépitude dans la littéra-

ture francophone africaine contemporaine. En nous appuyant sur *Temps de chien* de Patrice Nganang et *Verre cassé* d'Alain Mabanckou, nous traiterons de la question essentielle suivante : en quoi consiste la poétique de l'homme déchu dans la littérature francophone contemporaine ? La théorie dont nous nous servirons est la sémiologie du personnage selon Reuter dans « Importance du personnage » ; et selon Hamon dans *Pour un statut sémiologique du personnage*. La catégorie narratologique privilégiée par ces auteurs est le personnage et ses rapports sociaux dans l'œuvre. Déjà, Reuter trouve que « le personnage est le pivot du récit envisagé comme un ensemble organisé produisant des effets et émotions. »(Reuter, 1988 : 19) Ce paradigme nous permettra d'étudier le modèle de déploiement diégétique de la décrépitude dans les romans retenus. Nous pensons analyser les types sociaux décadents et leurs discours dans les œuvres ; les rapports sociaux et spatio-temporels ; et les impacts de cette poétique de la déchéance chez Patrice Nganang et Alain Mabanckou.

1 Les types sociaux

Il n'existe pas de roman sans personnage. Ce dernier est un être qui parmi ses multiples fonctions incarne parfois une idéologie. Il professe des idées, a une personnalité et pose des actes au quotidien. Cette catégorie narrative est « un opérateur essentiel de construction du sens […][et] un lieu d'articulation des stratégies de lecture et d'écriture. » (Reuter, 1988 : 19.) Nos œuvres mettent en scène des êtres de papier avec des noms particuliers.

1.1 Les noms des personnages

L'onomastique exige que l'analyste interroge le ou les noms des personnages en vue de voir leurs apports sémantiques dans la mise en place d'un sens. Le « nom constitue l'impératif catégorique du personnage ; il est, dit Barthes, le « principe des signifiants »[1]. Les noms des personnages sont porteurs d'une signification.

Le narrateur de *Temps de chien* est un « chien » (Nganang, 2001 : 12). Il est nommé « Mboudkak », qui signifie « main qui marche » (Nganang, 2001 : 13). C'est également par ce désignatif qu'on nomme certaines personnes pour les insulter : « Chien » (Nganang, 2001 : 12), ou « sale chien ». Il se dégage une réduction de l'individu au rang de bête. Par cette métaphore, l'écrivain élève l'animal au-dessus des hommes puisque c'est un animal qui raconte leur histoire, mais aussi les humains sont appelés par métaphore du même référent. Le propriétaire de Mboudjack s'appelle « Massa Yô » (Nganang, 2001 : 12) et sa femme est nommée « Mama Mado » (Nganang, 2001 : 28). Massa Yô est une dénomination des personnages de modeste vie dans les sociétés camerounaises. Il en va de même pour Mama Mado qui est une appellation familière pour parler des femmes au prénom de Madeleine.

Dans l'entourage de ce chien narrateur, se trouvent[2] : Le Vieux Nzui Manto qui signifie Panthère ; Le Vendeur de Cigarette qui porte le nom de sa profession ; Takou qui est

[1] Ministère de l'éducation nationale, « Le personnage de roman, du XVIIe siècle à nos jours », Ressources pour la classe de première générale et technologique, février 2013, p.7.

[2] Faisant de ces désignatifs rigides les noms propres des personnages, les textes les écrivent en majuscule y compris les déterminants qui les précèdent.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

un enfant insolent et mal élevé ; Mini-Minor qui détient un bordel ; L'Ingénieur qui se reconnaît par son statut de chômeur, de paresseux et accro aux petites filles.

Verre cassé est un roman éponyme car le narrateur s'appelle Verre Cassé. Le personnage qui l'incite à l'écriture se nomme « L'Escargot Entêté » (Mabanckou, 2005 : 16). Un verre cassé est un objet irrécupérable. Il s'agit de quelque chose ayant volé en éclat. L'Escargot Entêté renvoie à un mollusque suffisamment fragile qui ne pourrait opposer aucune résistance face à un danger. Cependant, le texte fait de lui un casse-tête qui tient à tout un État. Aux côtés de L'Escargot Entêté, nous avons L'Homme aux Pampers nommé ainsi parce qu'il a été victime d'un viol homosexuel et répété en prison ; ce qui lui a détruit le rectum. Il pleure régulièrement et traîne avec lui toujours un concert de mouches. Aussi, nous avons L'Imprimeur qui après avoir été trompé de façon adultère par sa femme et son fils, a été envoyé dans un asile car considéré de fou. Il y reçoit des excès de traitement de la folie ; ce qui contribue à dégrader son état physique et mental. Le Ministre de l'Agriculture est un autre personnage qui s'oppose farouchement au gouvernement qui veut fermer le bar Le Crédit a voyagé. Enfin, nous citons Robinette qui exhibe régulièrement, publiquement et sans scrupule son sexe. En plus quand elle pisse, elle peut produire tout une rivière.

Nous déduisons des dénominations précédentes, trois possibilités : la zoomorphisation avec les noms des animaux, la réification avec l'appellation des hommes par les noms d'objet, et la socialisation quand il est attribué aux personnages les titres professionnels, les activités sociales, et les sobriquets choisis par l'environnement immédiat. Ces indications onomastiques démontrent des gens simples, vulgaires et connues de tous. Soit les noms sont porteurs de l'animalité, soit ils incarnent la vacuité et la précarité, soit enfin ils évoquent l'immoralité des êtres qui les portent. D'un autre point de vue, ces « désignatifs » (Reuter, 1988 : 14) sont génériques car ils indiquent soit des professions, soit des statuts psychologiques ; tout homme peut les porter. Patrice Nganang et Alain Mabanckou se passent ainsi de la notion de « nom propre »[3] autrefois utilisée dans le roman moderniste. Le nom propre était « une chose extrêmement importante dans un roman, une chose capitale »[4]. Cette option de désignation des êtres de papier par des marqueurs sociaux permet aux auteurs de conférer aux personnages les configurations des identités sociales de l'Afrique actuelle. Les écrivains par cette stratégie esthétique généralisant disent leur universalisme en s'adressant à tout être humain. Ces noms sont en congruence avec l'histoire des personnages.

1.2 L'histoire des personnages

Les romans donnent régulièrement le parcours de vie des personnages. Le lecteur peut donc à partir de leurs vies tracer les courbes de leur existence. Mboudjack remarque qu'autour de lui, tout le monde vit dans la nostalgie ou la mélancolie car ayant eu autrefois une vie qu'il aimait : « en chacun de ces hommes que je rencontrais cuisait la certitude qu'ils avaient vécu des temps meilleurs, des temps de leur humanité » (Nganang, 2001 : 193). Le maître de Mboudjack dans *Temps de chien* était un fonctionnaire de l'État camerounais. Il a été compressé, sa vie s'est dégradée, il a perdu

[3]Ministère de l'éducation nationale, « Le personnage de roman, du XVIIe siècle à nos jours », Ressources pour la classe de première générale et technologique, février 2013, p.7.
[4]Ibid., p.7

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

de bonnes habitudes, il est devenu propriétaire de bar, il s'est mis à affectionner les prostituées. En dépit de son âge avancé, il a de la faiblesse pour les jeunes filles parfois prostituées qui ne cessent de le traiter de vieux. C'est l'une de ces filles de joie qui va emporter par vol toutes ses économies accumulées depuis son départ à la retraite (Nganang, 2001 : 48-57) ; pire encore, quand il perd le million, sa femme le quitte (Nganang, 2001 : 256). Mboudjack parle de son maître en ces mots :

> En avril 1989, Massa Yô fut compressé. Comme s'il y avait une logique, il perdit aussitôt ses habitudes promeneuses. Recroquevillé dorénavant dans le trou obscur de sa crise, mortifié par le souvenir de l'aisance dont il avait été abruptement sevré, émasculé par le « bobolo » sec aux arachides grillées qu'il devait maintenant manger le matin, à midi et le soir (Nganang, 2001 : 15)

Si Massa Yô est un fonctionnaire compressé, Verre Cassé était un instituteur et a été radié du corps des enseignants (Mabanckou, 2005 : 140) de son pays. Pour le pousser à la porte, il a d'abord été mis à pied, ensuite il lui a été décerné une lettre de radiation définitive (Mabanckou, 2005 : 141). Il (Mabanckou, 2005 : 106) aime aussi les prostituées. C'est un narrateur qui se retrouve à un moment donné en errance (Mabanckou, 2005 : 105-113). Non seulement il perd son travail, mais aussi il devient célibataire car sa femme le chasse de la maison et il devient un sans domicile fixe. Il passe la majorité de son temps au bar « Le crédit a voyagé ».

Tous deux (Massa Yô et Verre Cassé) sont également des personnages au soir de leur vie. Si Massa Yô est un retraité, les filles de la rue Rex traitent Verre Cassé d'homme dépassé : « Tu es trop vieux, tu peux plus bander, tu vas me faire perdre mon temps, va dans une maison de retraite, tu es un bateau ivre, tu pues, tu parles seul dans la rue, tu te rases pas, tu prends pas de douche, tu tiens pas debout » (Mabanckou, 2005 : 105).

La dégringolade de Massa Yô affecte la vie de Mboudjack. Il va connaître aussi une descente aux enfers. Il part de chien privilégié d'un fonctionnaire de l'État pour un animal domestique au maître compressé. Il perd certaines vertus : il mange mal, il n'est plus suivi médicalement et il finit par devenir un chien errant. Quand il est abandonné par son maître, il se retrouve dans la rue d'où il se nourrit des cadavres d'animaux qui jonchent les rues de son quartier. L'un des chiens le ridiculise en ces mots : « E-he, s'écria-t-il, Mboudjak, tu manges déjà les cadavres-o […]Tu vas même manger les cacas. » (Nganang, 2001 : 18)

Le vendeur de cigarette dans *Temps de chien* a au départ une activité stable de commerçant. Il possédait un modeste comptoir avec de la marchandise. Suite à un incident survenu, il va perdre son capital. Il relance sa vie en vendant les bouteilles de bière triées dans la poubelle, ensuite il deviendra pousseur, pour finir comme soulard (Nganang, 2001 : 232). Dans le même roman, L'Ingénieur est un personnage qui a fait de hautes études en ingénierie mais qui est au chômage : il est alcoolique, fumeur, il affectionne les petites filles, il a un enfant qu'il a abandonné chez une de ses anciennes conquêtes ; fils Takou qui va mourir tué par balle par un autre personnage le commissaire Etienne.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

Le personnage Mouyéka dans *Verre Cassé*, connaît la même courbe. Il se passe pour un féticheur au départ ; ce qui lui permet d'escroquer les hommes et de vivre aisément (Mabanckou, 2005 : 99). Un jour, il sera démasqué et envoyé en prison (Mabanckou, 2005 : 101). Après ce séjour en bagne, il perd de son humanité : « c'était un type minable, le physique ingrat, la musculature saillante, l'œil sanguin [...] crasseux » (Mabanckou, 2005 : 101). C'est donc un ancien homme marié, féticheur et prisonnier. (Mabanckou, 2005 : 104)

En somme, les personnages sont des êtres qui progressent de façon tragique et décadente. De ces biographies, nous constatons que les personnages ont des courbes existentielles décroissantes : ils vont toujours du sommet vers le fond. Ces parcours déchus sont des appels que les écrivains lancent. Premièrement, ils attirent l'attention sur la régression continue de l'Afrique et de l'homme africain. Ils signalent aussi que tout homme est précaire et la vie légère, mais encore, il faut toujours être en alerte car tout peut basculer au négatif dans la vie de tout homme. Nos auteurs s'inscrivent dès lors dans l'esprit postmoderne puisqu'ils

> déboulonne[nt] les piliers de l'héroïsme en mettant en scène une humanité quelconque et dégradée - des « vies minuscules » - et [...] subsitu[ent] à des destins linéaires et emblématiques des trajets de vie sinueux. Ainsi, au héros de l'idéalisme abstrait vivant en harmonie avec la nature succède schématiquement le personnage problématique en conflit avec le monde.[5]

Ces parcours ont forgé les identités des personnages.

1.3 L'état d'esprit des personnages

Globalement, l'état d'esprit des personnages est déplorable. Ce sont des hommes ayant perdu leurs humanités. Nos êtres de papier sont paresseux, orgueilleux, inconscients, irresponsables et sans objectifs de vie. Pour parler des clients du Le Client est roi, Mboudjack affirme : « Tous les soirs dans le bar de mon maître, je dois me confronter à leurs insistances imbécilités [...] ces cinglés [...] [des têtus] » (Nganang, 2001 : 42), des vicieux (Nganang, 2001 : 45), des égoïstes (Nganang, 2001 : 81), des ingrats (Nganang, 2001 : 83), des hommes espiègles (Nganang, 2001 : 82), de « miséreux, de fainéants et de sorciers » (Nganang, 2001 : 50), d'individus qui « mentent-ils aussi mal ? » (Nganang, 2001 : 51). Ce décor observé dans *Temps de chien* est similaire à celui présenté par Ministre de l'Agriculture dans *Verre cassé* dans son discours « j'accuse » : « un climat social moribond », « les mesquineries », « l'insipidité des agissements rétrogrades », « l'incivilité des actes barbares », « la mauvaise foi », « le mépris », « la montée de la haine », « le manque de tolérance », « l'inertie des consciences » (Mabanckou, 2005 : 17-18)

Premièrement, nos personnages sont des aigris envers la vie. Massa Yô est un fonctionnaire compressé devenu aigri contre tout le monde. A la moindre occasion, il déverse sa colère sur son chien. Parfois après les balades de son animal domestique, il lui déclarait : « Tu es revenu hein ? Je croyais que tu partirais définitivement. » (Nganang,

[5] *Ibid.*, p.10.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

2001 : 17) Il traite également son chien de tous les noms dégradant comme « njou njou Calaba » (Nganang, 2001 : 16) qui signifie « esprit maléfique ». Nous comprenons que son aigreur. Il n'apprécie plus son chien.

L'Imprimeur dans *Verre Cassé* a vécu en France. Avec son exfiltration forcée qu'il ne digère pas, il devient aigri et insulte toutes les filles africaines vivant en France : « il les traite de tous les maux de la terre » (Mabanckou, 2005 : 116). Pour lui précisément, les congolaises « sont dépendantes à mort » ; « les camerounaises [...] sont tellement matérialistes et intéressées qu'on les appelle les cameruineuses » ; les gabonaises « sont laides comme des morpions » ; les ivoiriennes « sont les cuisses légères » (Mabanckou, 2005 : 116). Mouyéka dans le même roman est amère contre les hommes, la Bible et les théories établies. Il est présenté comme suit : « C'est un type minable, le type ingrat, la musculature saillante, l'œil sanguin, et à le voir [il est] si crasseux. (Mabanckou, 2005 : 101)

De façon regrettable, les personnages ne cessent de vénérer le temps où ils étaient heureux. Massa Yô dans *Temps de chien* ne cesse de penser à l'époque où il était fonctionnaire (Nganang, 2001 : 47), L'Imprimeur dans *Verre Cassé* « rappelle [régulièrement qu'en France][...], il dirigeait une équipe, avec de vrais Blancs, pas des Blancs qu'on voit chez nous et qui mangent du manioc et boivent de la bouillie béninoise, mais de vrais Blancs de France » (Mabanckou, 2005 : 116)

Les mêmes êtres de papier de notre corpus prennent moins soin de leur apparence physique. Mboudjack présente les clients de son maître comme des personnes très sales :

> Je sais les moments d'anéantissement de leur humanité [...] La plupart des clients de mon maître puent affreusement des pieds [...] Combien de mains d'hommes respectueux ai-je déjà vues descendre dans l'obscurité d'un dessous de table pour, ni plus ni moins, se gratter les noyaux ? Combien d'hommes ai-je déjà vus perdre leur orteil sous la table, dans les tréfonds des jambes de la femme de leur voisin, et même lui déslipper le garde-manger. (Nganang, 2001 : 44)

Verre Cassé dans *Verre Cassé* est également un personnage sans élégance au niveau de son apparence par ce qu'il pue régulièrement l'alcool et la merde (Mabanckou, 2005 : 105). Verre Cassé lui-même affirme dit de Mouyeké qu'il est colérique et squelettique (Mabanckou, 2005 : 101)

Les types sociaux énumérés dans nos œuvres portent des noms décrivant un déclin, ont des histoires rocambolesques et des états d'esprit de déchus de la société. À « l'être exceptionnel [de l'écriture moderne], modèle incontestable, s'est substitué un être commun qui finit par s'évanouir à force de banalité. »[6] De cette psychologie, nous déduisons que les écrivains alertent l'humanité sur le pouvoir de la société et de l'histoire. Elles forgent la personnalité de l'homme. Le contexte postmoderne aujourd'hui est à l'origine de toutes les déviances humaines observées. Les banalités usuelles des sociétés africaines et des sous-quartiers des pays pauvres et endettés sont désormais

[6] *Ibid.*, p.11

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

des sources d'inspiration pour les écrivains. Sans s'en détourner, Patrice Nganang et Alain Mabanckou mettent l'Afrique et l'Africain en face de leurs bassesses. Ces dimensions psychologiques des êtres sont en cohérence avec les rapports sociaux et spatio-temporels.

2 Les rapports sociaux et spatio-temporels

Il est question dans cette section de rappeler les professions des personnages, de démontrer comment ils sont intimement liés à l'espace où ils vivent, enfin, de prouver que le temps qu'ils traversent sied bien avec leurs vies.

2.1 Les rapports sociaux : professions, statuts social et types de lien

Les personnages de *Temps de chien* et de *Verre Cassé* ont des images sociales qui cadrent avec leur vie. Premièrement, ils sont régulièrement modestes.

Dans *Temps de chien*, Massa Yô est barman, sa femme est vendeuse de beignets-haricot sur un comptoir non loin du même bar. Toujours dans les environs du bar de Massa Yô se débrouille un vendeur de cigarette. (Nganang, 2001 : 49) Celui-ci vend de la cigarette, du whisky en sachet, des bonbons, des allumettes…Cette institution commerciale est nommée « Le client est roi ». Dans *Verre Cassé*, L'Escargot Entêté possède un bar comme Massa Yô. Ce cadre s'appelle « Le Crédit a voyagé ». Devant ce bar, se trouve une femme appelée Mama Mfoa. « Elle vend des soles grillés, du poulet télévisé, et du poulet-bicyclette » (Mabanckou, 2005 : 123). Elle est ainsi à l'image de Mama Mado dans *Temps de chien* qui vend devant le bar « Le Client est roi » des beignets-haricot (Nganang, 2001 : 48).

Les personnages secondaires et furtifs des romans sont également modestes. Les clients constamment reçus par Massa Yô et Mama Mado sont simples : vendeurs d'arachide, modestes fonctionnaires, « taximan », « pousseurs », « bricoleurs », « débrouillards », « sauveteurs », « creuseurs de cabinets », « creuseurs de tombeaux » (Nganang, 2001 : 189).

En termes de statuts matrimoniaux, les deux romans ne possèdent pas de couples stables. Massa Yô est le mari de Mama Mado. Non seulement il quitte le lit conjugal pour désormais dormir dans son bar, mais un jour sa femme divorce le laissant seul. Le vendeur de cigarette n'est pas marié, il n'est nulle part parlé dans le roman de la femme de Nzui Manto La Panthère. L'Ingénieur est un homme majeur au chômage mais sans femme. Le commissaire Etienne fréquente régulièrement le Circuit de Mini-Minor mais le roman ne dit pas s'il est marié et a des enfants ou non.

Dans le roman *Verre Cassé*, L'Homme aux Pampers est chassé de la maison par sa femme ; L'Imprimeur est renvoyé de force en Afrique à partir de la France ; *Verre Cassé* (Mabanckou, 2005 : 156) lui-même a été chassé de la maison par sa femme (Mabanckou, 2005 : 128)

Dans les deux romans, les malheurs de certains hommes viennent des ou commencent toujours avec les femmes. Ces couples détériorés contribuent à la destruction des valeurs fondamentales de la société. Le mariage qui autrefois était le premier cadre

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

de vie de l'homme et l'institution qui faisait la stabilité de la famille a volé en éclat aux temps postmodernes. Aussi, les écrivains dénoncent le contexte social asphyxiant construit par les mauvais politiques africains. Les espaces de vie des êtres de papier reflètent aussi leurs statuts.

2.2 Le cadre de vie des personnages

Selon Gérard Genette, la spatialité dans une narration est « active et non passive, signifiante et non signifiée [...] représentative et non représentée. » (Genette 1976 : 44)Globalement, Madagascar dans *Temps de chien* et Trois cents dans *Verre Cassé* sont des quartiers humainement invivables. Si Madagascar est désordonné (Nganang, 2001 : 86) et puant (Nganang, 2001 : 82), Verre Cassé affirme de Trois cents : « comment les gens faisaient pour vivre en parfaite cohabitation avec les immondices, les mares d'eau, les carcasses d'animaux domestiques, les véhicules brûlés, la vase, la bouse, les trous béants des artères et les maisons qui étaient au bord de l'effondrement » (Mabanckou, 2005 : 15). Ces présentations générales s'observent dans les cadres de vie singuliers.

Massa Yô vit dans une maison avec un salon exigu (Nganang, 2001 : 81). Le derrière du bar de Massa Yô est malodorant (Nganang, 2001 : 83). Dans ce bar, il installe encore un petit lit qui lui permet de recevoir à l'abri du regard de sa femme les prostituées. L'établissement de l'Escargot Entêté abrite sa chambre où il reçoit aussi régulièrement ses prostituées. La prostituée vers qui se tourne Verre Cassé vit dans un endroit nauséabond (Mabanckou, 2005 : 107-108)

Les quartiers comme les lieux de vie des personnages comportent des ou cohabitent avec les sous-quartiers où les activités principalement menées sont la prostitution et le banditisme. Avec *Temps de chien*, il y est régulièrement cité le sous-quartier mini-ferme où les filles de nuit se positionnent près des réverbères la nuit tombante à la recherche des coups de passe. Le sous-quartier Rex est le lieu où Verre cassé va rencontrer une vieille prostituée (Mabanckou, 2005 : 105).

Le lieu de vie des personnages dit l'esprit du contexte : la décadence. L'Africain a ainsi perdu sa dignité et la conscience et il ne réalise pas l'urgence de sa propre ré humanisation Il revient à l'homme de ce contexte de prendre conscience et de se reconquérir sa dignité. Les deux axes de réflexion proposés plus haut sont des vecteurs des enjeux esthétiques, épistémologiques, psychologiques et sociologiques.

3 Les enjeux

Toute l'analyse précédente pousse à des déductions d'ordre esthétique, épistémologique, psychologique et sociologique. L'attention sera accordée dans cette sous-partie à ces entrées.

3.1 Les enjeux esthétiques et épistémologiques

Cette construction de l'homme déchu tient à confirmer la conformité de la littérature à la réalité ambiante. Les œuvres ne sont plus bureaucratiques. Les écrivains ne peignent plus un monde dénoué de toute relation avec le monde réel. Ce n'est plus

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

à partir d'une tour d'ivoire que l'écrivain écrit, mais à partir des faits ambiants et chauds qui l'environnent. C'est dans les sous-quartiers que les écrivains fictifs ; à savoir L'Homme en noir dans *Temps de chien*, et Verre Cassé dans *Verre Cassé* trouvent matière à écriture. Les sources d'inspiration de la littérature deviennent le quotidien des hommes. C'est parmi les modestes hommes que les écrivains puisent leurs inspirations. Marc-Mathieu disait :

> La littérature est d'abord un vécu, non un connu. On connaît par expérience, pour les avoir ressenties, les émotions qu'elle provoque dans les profondeurs de l'être où le langage ne parvient pas. Ce sont des frissons, des grésillements qui courent le long du dos, des larmes, des visions, des rythmes intérieurs, des tensions et des relâchements, des angoisses et d'heureux apaisements, bref toute une série de sensations et de sentiments associés aux sens (Münch, 2004 : 39.)

C'est dans le quartier Madagascar et ses environs que l'Homme en noir et écrivain dans *Temps de chien* vient régulièrement chercher ses inspirations, et c'est auprès du propriétaire du « Crédit a voyage » dans *Verre Cassé* que l'écrivain fictif obtient un manuscrit pour publication. (Mabanckou, 2005 : 11) Dans les deux œuvres, les hommes vivent principalement des métiers modestes. L'homme qui donne un manuscrit à l'écrivain fictif est un propriétaire de bar comme Massa Yô. (Mabanckou, 2005 : 11)

La langue de la littérature contemporaine n'est plus soignée. Le « langage est [...] un moyen essentiel de la caractérisation du personnage. Directement ou non, l'écrivain donne la parole à ses personnages. Leur parlure les définit et les situe. »[7] À la différence de certains écrivains postcoloniaux qui voulaient être à l'image des maîtres-colons en les imitant dans leur langage élitiste, les écrivains francophones contemporains puisent dans le déviant langagier pour produire leurs textes. Voici l'exemple de deux cas pris dans *Temps de chien*. Le fils de Massa Yô disant un jour sa colère contre Mboudjack affirme :

> Cochin d'Inde ! Lapinois ! Ruminant ! Individu !(Nganang, 2001 : 25)
>
> Une engueulade un jour entre Mboudjack et ses congénères a produit ceci :
>
> - N'est-ce pas ton maître a de l'argent ?
> - Tu as déjà vu quoi ?
> - Est-ce qu'un grand est un petit ? (Nganang, 2001 : 14)
>
> [...] Vous avez déjà vu quoi ? (Nganang, 2001 : 19)

Tout le texte *Verre cassé* est écrit en une seule phrase. La seule ponctuation qui s'y trouve est la virgule. En plus, comme dans *Temps de chien*, les personnages n'ont pas toujours une langue correcte. Nous retenons ces termes d'une prostituée à Verre

[7] *Ibid.*, p.8.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

Cassé : « va te faire voir ailleurs […] va regarder les films de cul […] tu te rases pas, tu prends pas de douche, tu tiens pas debout » (Mabanckou, 2005 : 105). Dans tous les cas, le langage est ordurier.

Au total donc, la littérature francophone contemporaine participe de la désagrégation de la science postulée par le postmodernisme. On écrit plus dans la langue pure, mais dans un parler adapté à l'échec, à l'excès et au désordre. L'art se libère des carcans philosophiques, essentialistes et élitistes d'antan. Cette écriture libérée ne révèle que les profondeurs de l'âme et de la société.

3.2 Les enjeux psychosociologiques

Sur le plan psychologique comme relationnel, l'étude des deux textes nous livre le nouveau format de l'homme contemporain. Ce dernier est cupide, orgueilleux, paresseux, insensible… certains malheurs des hommes dans nos œuvres viennent de la mesquinerie de leurs femmes. C'est une prostituée qui vole complètement le capital économique de Massa Yô dans *Temps de chien*. C'est la femme de L'Imprimeur dans *Verre Cassé* qui provoque son expulsion pour l'Afrique (Mabanckou, 2005 : 59). Il est rapatrié en Afrique comme une peste (Mabanckou, 2005 : 52-55). L'Homme aux Pampers est chassé de la maison par sa femme, envoyé en prison et violé par des personnes sans scrupule. Sa femme avec la complicité du voisinage l'a accusé faussement de pédophilie sur leur petite fille Amélie (Mabanckou, 2005 : 47-48).

L'homme francophone contemporain est un être en proie à la jouissance excessive. Il est premièrement alcoolique. Les principaux lieux de rassemblement dans les œuvres sont les bars. Le bar Massa Yô s'appelle « Le client est roi » et celui de *Verre cassé* « Le Crédit a voyagé ». Tous nos personnages sont des consommateurs à l'excès de l'alcool. Mboudjack déclare au lecteur relativement au quartier Madagascar : « Oui, les bars, il y en a tous les dix-mètres dans notre sous-quartier. » (Nganang, 2001 : 42) En plus, il a un ami ivrogne (Nganang, 2001 : 185) ; ensuite il cite plusieurs autres cas de personnes affectionnant l'alcool dans le roman : un fonctionnaire soulard esquissait

> avec une main sur le ventre, et une autre tenant une bouteille (de beaufort), encore pleine, des pas désordonnés d'un makossa improvisé, avant de s'écrouler dans son chant, en un vacarme de chaises, en un vacarme de bouteilles renversées, en un vacarme de casiers se cassant, et en des éclats de rire des hommes et des femmes alentour_._(Nganang, 2001 : 41)

Arrivé au sol, l'homme urine dans ses habits, se relève et dandine en lançant des « pas contrapunctiques » (Nganang, 2001 : 41).

Le quartier Trois Cents dans *Verre cassé* est un espace où il se dénombre un chiffre très élevé des « soulards qui sont toujours solidaires jusqu'à la dernière goûte de vin » (Mabanckou, 2005 : 16). Parlant de Robinette par exemple, Verre Cassé affirme : « Robinette boit plus que moi, elle boit comme les tonneaux d'Adélaïde […] Robonette boit, boit encore sans même se soûler » (Mabanckou, 2005 : 78)

À cette alcoolémie, s'ajoute le mensonge. Massa Yô pour convaincre sa femme qu'il doit quitter le lit conjugal pour désormais dormir dans le bar, affirme qu'il doit être

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

vigilent à cause des voleurs qui rodent toujours dans le coin ; pourtant il pense plutôt recevoir sans autre forme d'explication les prostituées. (Nganang, 2001 : 50-51) Le Vieux Nzui Mento est un homme très inspiré, il crée constamment des histoires dont les sources ne sont pas connues. Cependant, il affirme toujours avec des jurons avoir vécu ces récits en direct.

Mêmes les institutions de référence se livrent à des maladresses. Le Vendeur de cigarette et le philosophe dans *Temps de chien* vont en prison pour une faute qu'ils n'ont pas commise. Ils sont arrêtés par un commissaire qui les accuse simplement d'avoir prononcé son nom au passage. Le même commissaire tire délibérément sur le petit Takou sans émotion. Il abat un innocent et naïf en plein visage. (Nganang, 2001 : 283). Sous l'autorité politique dure donc, les hommes n'ont plus droit au procès. (Mabanckou, 2005 : 58) L'homme aux Pampers dans *Verre Cassé* va aussi en prison à cause des fausses accusations de sa femme. (Mabanckou, 2005 : 49-50) Aucune enquête n'est menée, mais sous la simple déclaration de sa femme, il est coffré.

Dans *Verre cassé*, les responsables des églises organisent expressément les transes. Ils étaient les premiers à se rebeller contre le bar Le Crédit a voyagé, car pour eux, le nombre de leurs fidèles se réduisait chaque jour au profit de Le Crédit a voyagé. Pour les églises, « si ça continuait comme ça, y aurait plus de messes dans le quartier, y aurait plus de transes lors des chants. » (Mabanckou, 2005 : 13) Pour quelques caractéristiques de ces églises dont parle L'Homme aux Pampers, nous lisons : « ça fornique dans ces églises du quartier, y a pas meilleur endroit pour les orgies, les partouzes [...] c'est pas de vraies églises [...] hommes ou femmes, oui, dans ces églises y a aussi des pédés, des pédophiles, des zoophiles, des lesbiennes, et ça fornique ». (Mabanckou, 2005 : 38) Ici, ces hommes d'église ne respectent plus la dignité humaine.

Dans les deux œuvres étudiées, tous les personnages aiment le sexe. Le plus modeste, quand il ne passe pas à l'acte, il parle d'amour et de sexe verbalement. Massa Yô a aménagé un espace à l'intérieur du bar, y a placé un lit où il reçoit discrètement ses prostituées. Mini-Minor possède un circuit à l'intérieur duquel se trouve un bordel. Dans ce quartier, et ce régulièrement, des « filles libres [...] traînent les rue du quartier, [avec] une taille élastique, dodelinant de la tête, mastiquant goulûment un mari d'autrui est sucré. » (Nganang, 2001 : 48) Madagascar est voisin au sous-quartier Miniferme. Ce lieu est l'une des références en matière de prostitution car tous les soirs, les femmes s'y exposent et tout homme qui se sent dans le besoin urgent de satisfaire sa libido s'y rend. L'Escargot Entêté dans *Verre Cassé* a disposé dans Le crédit a voyagé une chambre pour les mêmes raisons (Mabanckou, 2005 : 75) sexuelles. Dans la même œuvre, les personnages vont régulièrement au quartier Rex (Mabanckou, 2005 : 43) pour des activités sexuelles rapides.

Considérant « l'écriture de la sexualité » comme un aspect important, un des éléments caractéristiques du roman postmoderne », Pierre N'Da affirme : « Il s'agit là d'une écriture subversive, excentrique, débridée, anarchique, dominée par une volonté de faire autrement, d'écrire en toute liberté, en se défaisant du prisme des règles établies. Dans l'écriture postmoderne, il n'y a pas d'interdit, le sexe n'est pas tabou. » (N'Da, 2011 : 67-68)

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

L'homme contemporain se comporte comme un fou, un animal, un sauvage. La première preuve est que c'est un animal qui narre le récit de *Temps de chien*. L'animal est ainsi élevé au rang des hommes ; et même au-delà de l'être humain car il a la capacité d'observation et d'analyse que les humains n'ont pas. Cet observateur affirme : « Je le concède, mes yeux grandement ouverts ne m'auront pas toujours protégé des folies du monde des hommes. » (Nganang, 2001 : 40) Quant à Verre Cassé, il affirme dans une scène : « On m'a sans doute pris pour un fou » (Mabanckou, 2005 : 111) parce qu'il parlait seul sur une piste. Si dans *Temps de chien* c'est un chien qui raconte l'histoire, il arrive à Verre Cassé d'écouter le langage des animaux. Après avoir perturbé les ébats sexuels de certains chiens un jour, les bêtes lui ont dit leur colère en le « traitant de tous les noms d'oiseaux, de pauvre, de minable, de gredin, de pauvre animal à deux pattes » (Mabanckou, 2005 : 112).

Le même Africain est devenu un être sans scrupule. Il fait l'amour partout et parfois en public, il ne respecte plus la nature et il peut aussi s'exhiber sans contrôle de l'environnement. Mboudjack décrit les matinées de Yaoundé comme des moments où des concerts des paroles négatives se baladent à volonté. Il cite « les injures des taximen têtues » (Nganang, 2001 : 84). Mboudjack poursuit plus loin que l'homme contemporain n'établit plus de frontière entre le puant, le nauséabond, le regrettable, la saleté, la propreté, l'hygiène… :

> De mes ombres de murs, je regarde des femmes secouer leurs reins à droite et à gauche, à gauche et à droite, à droite et à gauche : je vois une petite ameuter l'humeur de tous les hommes du quartier en victoriant (sic) sa poitrine. De mes coins d'observation, je regarde des hommes presque ivres courir uriner bruyamment. Je les vois se taper plusieurs fois le bangala, cracher théâtralement sur leurs urines, et courir vers leur suicidaire jobajo. De la porte du bar, je regarde des enfants se gratter l'anus à travers leur petite culotte et enfoncer leur doigt dans leurs narines après. (Patrice Nganang, 2001 : 43)

La sacralité et l'intimité du sexe n'existent plus. Les hommes sont infidèles et pratiquent le sexe partout comme derrière le bar de Massa Yô. (Nganang, 2001 : 45)

Verre Cassé cherchant un jour un endroit pour se débarrasser des charges intestines voit un manguier et il dit : « j'en ai profité pour chier au pied d'un manguier qui ne m'avait rien fait, c'est à ce moment qu'un riverain qui passait par là m'a dit : « pauvre conard, vieux con de neige d'antan, pollueurs des espaces publics, à ton âge, tu chies encore au pied des arbres. » (Mabanckou, 2005 : 112) Deux personnages dans le même roman vont se livrer à une compétition de pisse en exposant chacun ses parties intimes. Le narrateur décrit les gestes de Robinette en ces mots :

> Robinette a d'abord ôté sa chemisette en pagne […] elle a ensuite soulevé son pagne jusqu'à la naissance des reins, et on a vu son derrière de mammifère périssodactyle, ses grosses cuisses potelées […] elle ne portait pas de slip qui puisse domestiquer sa montagne de fesses […] et puis on

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

> a vu son sexe lorsqu'elle a écarté les tours jumelles qui lui servaient de fesses(Mabanckou, 2005 : 83).

Et au sujet de l'adversaire, le narrateur ajoute : on a vu Casimir « enlever son pantalon […] il portait un vieux slip rouge tomate qu'il a baissé jusqu'aux chevilles, et on a découvert son sexe, une particule élémentaire » (Mabanckou, 2005 : 83). Robinette participe ici à ce que Baenga Bolya appelle la « profanation du vagin » (Bolya, 2005).

Par ailleurs, ces mêmes personnes fictives manquent désormais de compassion et le sens de l'entraide. Ils sont aussi des lâches (Nganang, 2001 : 164). Après la chute sous l'effet de l'alcool d'un fonctionnaire, certains membres présents tentent de le relever, mais Massa Yô s'oppose en ces termes « Laissez-le par terre […] Vous ne voyez pas qu'il est ivre ? » (Nganang, 2001 : 41) Il en est de même quand Le Vendeur de cigarette sera arrêté sous le fallacieux prétexte qu'il a simplement prononcé le nom du commissaire « Etienne ». L'agent de la police va l'embarquer aux yeux de tous ses amis de tous les jours sans aucune intervention des pairs. Il est laissé seul devant son sort. (Nganang, 2001 : 138-143). À ce sujet, le vieux Nzui Manto intervient énergiquement : « Ce que je ne comprends pas, ne ne ne, c'est que toi Massa Yô, tu continues de vendre tes bières comme si rien ne s'était passé. » (Nganang, 2001 : 147)

Le Vendeur de cigarette est arrêté avec un écrivain fictif dont parle le roman. Comme dénomination, Mboudjack l'appelle l'Homme en noir. Quand le corbeau, dit l'Homme en noir est arrêté, aucun autre personnage ne bronche ; pourtant, il était régulièrement avec eux dans le bar. Il va purger une peine de prison sans même une simple visite d'une personne du quartier. (Nganang, 2001 : 163) A sa sortie, il revient vers ces hommes insensibles et les sermonne : « La bière, la bière, la bière ! cria-t-il, ce n'est plus que la djobadjo qui dirige votre vie de rapace, n'est-ce pas ? Vous croyez vous en sortir aussi facilement ? Mais bon Dieu !, où est l'homme en vous ? Où est l'homme ? » (Nganang, 2001 : 166) Cette insensibilité des pairs retrouve la pensée de Michel Maffesoli qui pense que l'être postmoderne vit dans « une masse désindividualisante » qui établit plutôt un rapport en creux, […] un rapport tactile »(Maffesoli, 2000 : 132). Ce type de rapport n'a « aucune finalité, et […] a pour seule raison d'être le présent vécu collectivement. » (Maffesoli, 2000 : 135.)

Les hommes du quartier Trois Cents dans *Verre Cassé* arborent le même visage. Le Ministre de l'agriculture de cette œuvre caractérise les humains du quartier en ces mots : « j'accuse le mépris de l'homme par l'homme, le manque de tolérance, l'oubli de nos valeurs, la montée de la haine, l'inertie des consciences » (Mabanckou, 2005 : 17)

Les hommes contemporains sont aussi improductifs, paresseux et inefficaces. Les habitants de Madagascar sont en majorité des badauds et des paresseux qui passent des journées entières à discuter football sans se rendre au travail. (Nganang, 2001 : 113) Les fonctionnaires allant au travail s'arrêtent devant le comptoir de Mama Mado, y font « deux, trois, quatre heures devant l'étalage » (Nganang, 2001 : 86). À côté des types majeurs, d'autres badauds et paresseux sont présents dans l'œuvre : les joueurs constants de ludo (Nganang, 2001 : 178) et de damier (Nganang, 2001 : 189).

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

Les membres et ministres de la République de Verre Cassé sont incapables des discours cohérents et des formules qui pourraient passer à l'éternité. Cette insuffisance irrite le Président de la République qui traite ses ministres de tous les maux : « Pourquoi je vais continuer à payer un tas d'imbéciles incapables de me trouver une formule qui frappe, qui reste, qui marque, je vous prévient que si je n'ai pas ma formule avant que le coq n'annonce l'aube d'un autre jour, il y aura des têtes qui vont tomber comme des mangues pourries qui tombent d'un arbre » (Mabanckou, 2005 : 19-20). Ces membres du cabinet sont « des fainéants » (Mabanckou, 2005 : 21) et aussi « des bons à rien » (Mabanckou, 2005 : 21).

À tout ce qui est déjà cité, nous ajoutons les actes d'infidélité, d'adultère, et des crimes en public de part et d'autre dans les textes. Massa Yô est un homme adultère. (Nganang, 2001 : 49) Un commerçant par exemple dans *Temps de chien* commercialise au vu et au su tous des produits qui tuent l'homme. Cette conversation entre lui et une autre vendeuse le démontre : « Dis-que tu as le moyen de tuer un homme, et nous serons des amis ! » L'homme regarda autour de lui, rencontra le silence bavard de ces milles visages ouverts, acquiesça en souriant et en chuchota à la femme. « Seulement, ne dis jamais que c'est moi qui t'ai vendu ça-o. » (Nganang, 2001 : 220) Dans *Verre Cassé*, la plus part des femmes des hommes du quartier sont infidèles et les maris font adosser la responsabilité au « Le Crédit a voyagé » (Mabanckou, 2005 : 13-14). Finalement, les hommes de *Temps de chien* comme de Verre cassé ont trois moyens pour apaiser leurs colères : le sexe, l'alcool, la cigarette. C'est alors un homme dévitalisé, déshumanisé, désorienté et inconscient.

Conclusion

L'étude affirme que la poétique de la décrépitude se déploie sous trois ordres. Les noms des personnages sont symptomatiques de la déchéance. Les biographies de ces mêmes êtres ont des courbes décroissantes car ils vont toujours du mieux au pire. Ces deux premiers pans déclinent une écriture désormais non classique qui ne tient plus compte des normes. En plus, l'homme contemporain est un personnage déchu et en proie à plusieurs vices comme la cupidité, le crime, la paresse… Les écrivains Patrice Nganang et Alain Mabanckou appellent ainsi à une réhumanisation de l'homme qui a perdu toutes ses valeurs. Ces auteurs dénoncent ce qu'est devenu l'homme. Un être complètement dévitalisé et déshumanisé. Cet être est désormais classé au rang des bêtes. D'un autre point de vue, les écrivains postulent la libération de l'esprit et de l'homme en général. Ce n'est plus dans les manifestes qu'on doit se référer pour la production littéraire, mais au quotidien des humains. Par ailleurs, c'est le bas peuple qui dit et vit la réalité existentielle. Les réelles humanités se trouvent chez les peuples modestes.

Références bibliographiques

Blanchot, Maurice (1955). *L'espace littéraire*. Paris : Gallimard.

Bolya, Baenga (2005). *La profanation des vagins*. Paris : Serpent à Plume.

Butor, Michel (1962). « Individu et groupe dans le roman », dans *Cahiers de l'AIEF*. Paris : Les Belles Lettres, pp.115-131.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

Genette, Gérard (1976). *Figure II*. Paris : Seuil.

Hamon, Philippe (1972). « Pour un statut sémiologique du personnage », dans *Littérature, n° 6*, pp.86-110.

Lambert, Fernando (1998). « Espace et narration : théorie et pratique », dans *Études littéraires*, *n° 30*, pp.111-121.

Mabanckou, Alain (2005). *Verre cassé*. Paris : Seuil.

Maffesoli, Michel (2000). *Le temps des tribus*. Paris : La table ronde.

Ministère de l'éducation nationale (2013). « Le personnage de roman, du XVII[e] siècle à nos jours », Ressources pour la classe de première générale et technologique, février 2013.

Montalbetti, Christine (2003). *Le personnage*. Paris : GF.

Münch, Marc-Mathieu (2004). *L'effet de vie ou le singulier de l'art littéraire*. Paris : Honoré Champion.

N'da, Pierre (2011), « Le sexe romanesque comme moteur et enjeu de l'écriture postmoderne », dans Adama Coulibaly, Philip Amangoua Atcha et Roger Tro Deho (dir), *Le postmodernisme dans le roman africain Formes, enjeux et perspectives*. Paris : Harmattan, pp.67-82.

Nganang, Patrice (2001). *Temps de chien*. Paris : Le Serpent à Plumes.

Rasmussen, Carole (hiver 2001). « À quoi sert le personnage ? », dans *Littérature et homosexualité*, n°124, Québec français, pp.64-66.

Reuter, Yves(1988). « L'importance du personnage », dans *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n° 60, pp.3-22.

Taine-Cheikh, Catherine (1999). « L'onomastique comme enjeu : réflexions du point de vue linguistique, sociolinguistique et historique. Projet Sauvegarde et Valorisation du Patrimoine Culturel Mauritanien », *Actes du 1er Colloque International sur Le Patrimoine culturel mauritanien*, Nouakchott, les 29, 30 novembre 1999, pp.154-160.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628